

Le correspondant et expert Jens Korte, journaliste à Wall Street

DOMMO



Les big data
**Ce que c'est,
et pourquoi
elles ont un
grand avenir**

 **Ringier**
Le magazine de l'entreprise
Mars 2014



Boss de la FIFA

Sepp Blatter juge les médias

4 Sepp Blatter: «Pour les matchs, je préfère la Télévision suisse»

A l'approche de la Coupe du monde de football 2014, le président de la FIFA évoque sa relation avec les médias et explique ce qu'il aime dans le sport.

10 World Press Photo 2014

Des réfugiés, des combattants pour l'indépendance et un puma - une sélection des photographies parmi les meilleures photos de presse de l'année 2013.

12 Touchscreen Notre corps peut-il devenir écran? Techniquement, c'est possible.

15 Le Pulitzer Ils en rêvent tous, mais rares sont ceux qui l'obtiennent. C'est l'oscar des prix journalistiques, mais il ne fait pas que des heureux.

16 En point de mire Les meilleures photos Ringier du trimestre à travers le monde.

18 Big data Le mathématicien Gunter Dueck explique le nouveau concept numérique qui va changer notre monde.

20 Les données massives chez Ringier Marc Walder explique pourquoi les big data constituent l'une des priorités du moment pour Ringier.

22 En direct de la Bourse Depuis quinze ans, Jens Korte est correspondant à Wall Street. Son luxe: faire des recherches approfondies.

24 Inhouse: Pulse.ng Le tabloïd en ligne nigérien lancé en 2012 est un beau succès.

26 Ringier à la rencontre des stars Un récit avec Joan Collins et sa sœur Jackie, dans lequel on croise Helmut-Maria Glogger.

28 Michael Ringier L'éditeur nous parle de problèmes énergétiques, du pays de cocagne internet et de la réalité qui succède à l'euphorie.

29 Talk Questions à la direction.

30 Entre nous Rubrique nécrologique/Anniversaires de service/Conseils de lecture.

Photo de couverture: Marc Wetli/13 Photo

Impressum

Editeur: Ringier AG, Corporate Communications.

Direction: Edi Estermann, CCO, Dufourstrasse 23, 8008 Zurich. **Rédactrice en chef:** Bettina Bono. **Collaborations rédactionnelles:** Ulli Glantz (réalisation visuelle), Helmut-Maria Glogger, René Haenig, Peter Hossli, Nina Siegrist.

Traducteurs: Xavier Pellegrini/Textes.ch (français), Claudia Bodmer (anglais), Imre Hadzsi/Word by Word (hongrois), Adina Preda (roumain), Lin Chao/Yuan Pei Translation (chinois).

Relecture: Verena Schaffner, Peter Voser (allemand), Patrick Morier-Genoud (français), Claudia Bodmer (anglais), Zsófia Vavrek (hongrois), Adela Bradu (roumain). **Layout/Production:** Nadine Zuberbühler (Suisse), Jinrong Zheng (Chine). **Edition d'image:** Ringier Redaktions Services Zürich. **Impression:** Ringier Print Ostrava et SNP Leefung Printers. Reproduction (même partielle) uniquement avec l'accord de la rédaction. **Edition:** 12 400 exemplaires. **DOMO** paraît en allemand, en français, en anglais, en hongrois, en roumain et en chinois.

Photos: EQ-images, Geri Borm (2), World Press Photo/Keystone, Agentur Bischoff, Hervé Le Cumff/Schweizer Illustrierte, Axel Schmidt/ddp, Keystone



4



12



10



26



24



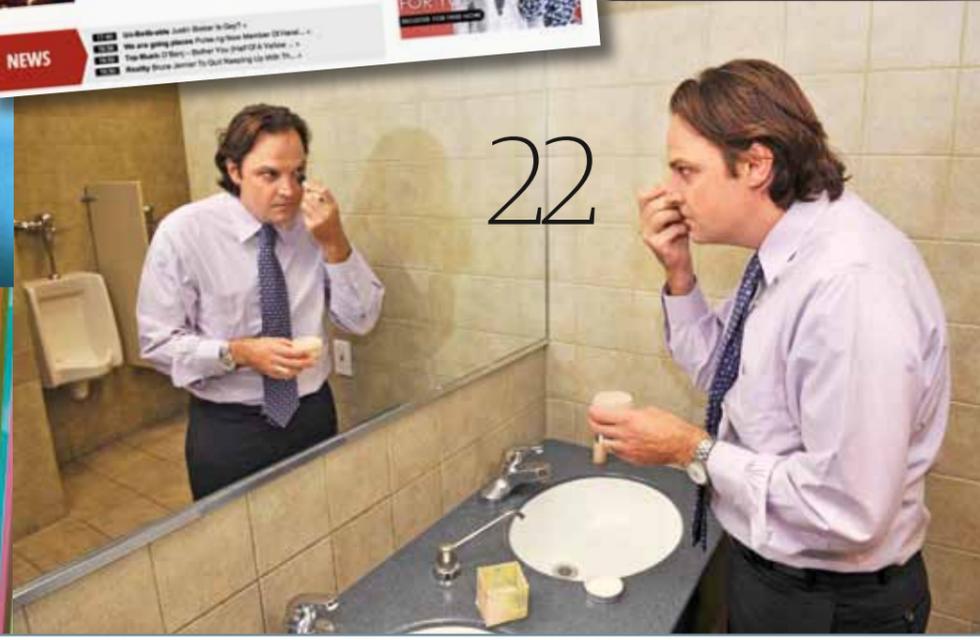
15



18



20



22



16



«Un bon journalisme nécessite des têtes bien faites»

Il lit les journaux sur papier, regarde les matchs de foot de préférence à la télévision suisse, il ne tape jamais son nom sur Google et a constamment plus de 100 demandes d'interview en attente: le président de la FIFA **Sepp Blatter** nous parle de sa relation avec les médias - et nous dit pourquoi il rend fous ses «voisins de gradin».

Texte: Peter Hossli.

Comment vous informez-vous?

Sepp Blatter: Quand je me lève, à 6 heures, j'écoute les nouvelles, en allemand et en français, à la radio suisse. En plus, je lis tous les jours les journaux. A Zurich aussi, je reçois mon journal préféré, le Walliser Bote.

Préférez-vous regarder la télévision ou lire?

Les deux.

Lisez-vous la presse papier ou numérique?

Je préfère encore la manière traditionnelle, c'est-à-dire le papier.

Etes-vous plutôt iPhone ou plutôt BlackBerry?

J'ai un smartphone Sony.

Comment protégez-vous votre vie privée numérique?

Tout est protégé par des mots de passe, et je ne travaille jamais dans un lieu public.

Combien de fois avez-vous tapé votre propre nom sur Google?

Jamais.

En tant que président d'une organisation mondiale, vous êtes sollicité 24



L'Espagne désappointée par le Brésil. Une jeune star enflamme le public. Après que l'équipe nationale du Brésil a remporté pour la troisième fois de suite en juin 2013 la Coupe des confédérations à Rio, infligeant la première défaite aux Espagnols après 29 matchs officiels, Neymar da Silva Santos a été assailli par une horde de fans et leurs smartphones. Un avant-goût de la Coupe du monde de 2014. Il est lui-même un fervent utilisateur des médias sociaux et grand fan des derniers gadgets technologiques.

heures sur 24. Comment gérez-vous cela?

Je m'accorde des pauses. Je prends souvent l'avion. Un moment idéal pour se déconnecter. Pas de téléphone portable, pas d'ordinateur, rien. Je renonce délibérément à travailler pendant les vols.

Quel journal a selon vous la meilleure rubrique football?

Sur le plan international, c'est L'Equipe. Dans mon pays, la Suisse, c'est la rubrique sportive du Blick.

Qu'est-ce que vous préférez lire dans le journal - en dehors des pages sportives?

Les nouvelles internationales, en particulier la politique.

Combien de demandes d'interview recevez-vous par semaine?

Je ne sais pas. On compte environ 100 à 120 demandes d'interview sur la short list. Je les traite par intermittence, sans toutefois y venir à bout.

Comment choisissez-vous votre interlocuteur?

Ça dépend. Je me demande tout simplement à un moment donné: dans quel pays, dans quelle région

du monde est-il opportun de donner une interview? Quel est le message principal? Quel est le public cible? Quel média choisir pour atteindre au mieux cet auditoire? Cela se fait en consultation avec le département de la communication. Mais je dois admettre que je ne suis pas toujours cohérent.

Quelles sont les questions que vous n'aimez pas?

Les questions auxquelles j'ai déjà répondu mille fois à travers le monde, dans divers journaux, et qu'un journaliste me pose une énième fois en prenant un air inspiré.

Et de quoi aimez-vous parler pendant des heures?

De football et de politique.

Comment réagissez-vous quand on parle de votre vie privée dans les médias?

J'ai fini par m'y habituer et par me construire une carapace.

Que représente la Coupe du monde?

Il y a quatre ans, 46% de la population mondiale a regardé au moins un match. Les 64 matchs de Coupe du monde ont été vus au total par



Le bureau de Sepp Blatter est situé au siège de la Fédération internationale de football, à Zurich. Cet édifice original que l'on doit à l'architecte Tilla Theus se compose de deux étages et de cinq sous-sols. Le véritable cœur de l'édifice est situé au troisième sous-sol: la grande salle de réunion où se réunissent le comité exécutif et les commissions. Le coût total de la construction s'est élevé à 240 millions de francs.



Photos: Lukas Maeder/13 Photo, Karl-Heinz Hug/RDB/Sobli, Matthew Ashton/AMA/Dukas, GoalControl/action press/Dukas, Marco Grob, FIFA via Getty Images, pixathlon, foto-net

plus de 50 milliards de personnes. Lors de la Coupe du monde au Brésil, les matchs seront diffusés en direct dans plus de 200 pays.

Combien de journalistes seront accrédités pour la Coupe du monde?

Environ 5000 journalistes et photographes de la presse écrite sans compter quelque 13 000 correspondants de la radio et de la télévision.

Qu'est-ce que le football? Du showbiz? Ou un événement médiatique?

Plus. Des émotions. De l'espoir. Tout. Sur quelle chaîne préférez-vous regarder les matchs de foot?

Quand je suis à la maison: à la télévision suisse.

Quel sport est retransmis de manière la plus spectaculaire à la télévision?

En dehors du foot, les courses de ski alpin. A la télé, elles sont vraiment spectaculaires. C'est assez impressionnant.

Comment faire pour retransmettre un match de football de manière à ce qu'il soit encore plus captivant?

La qualité des images s'améliore constamment. Pour la Coupe du monde au Brésil, les images seront diffusées en ultra haute définition avec une résolution de 4K.

Préférez-vous regarder le foot à la télé ou au stade?

L'avantage du foot à la télé, ce sont les ralentis. Mais il n'y a pas mieux que les matchs en direct. Quand je

suis au stade, je ne peux pas m'empêcher de shooter sur les gradins, ce qui fait râler mes voisins. C'est instinctif, quand je vois un joueur sur le point de tirer un but, mon pied part tout seul. L'ambiance dans le stade est fantastique.

Sans public, le football n'est rien. Comment communiquez-vous avec les fans, quels médias choisissez-vous?

Ma chronique hebdomadaire dans The FIFA Weekly est lue par la majorité des fans. Ils sont plus de 500 000 à me suivre sur Twitter, et je donne aussi de nombreuses interviews. Ce que je préfère, c'est

le contact direct avec les fans. Partout où je vais, je prends le temps de parler aux gens dans la rue, au stade et à l'hôtel. Je ne suis pas populaire de la même manière dans tous les pays, mais il y a toujours quelqu'un qui cherche à m'aborder. Le pays dont je reçois le plus de courrier venant de fans est l'Allemagne. Allez comprendre!

Vous présidez la FIFA depuis 1998. En quoi le journalisme a-t-il changé depuis lors?

L'internet est la deuxième grosse révolution médiatique depuis l'invention de l'imprimerie il y a cinq cents ans. Depuis lors, rien ▶



But ou pas but? Lors de la prochaine Coupe du monde de foot, cette question sera de l'histoire ancienne. Les lignes de but seront surveillées par la technologie allemande. Car après le faux pas de l'arbitre en huitième de finale de la Coupe du monde de 2010 entre l'Allemagne et l'Angleterre, même Sepp Blatter en est arrivé à la conclusion que «la technologie sur la ligne de but est une nécessité.»



1



2

► n'est plus comme avant. Cependant, à la base, rien n'a changé. Un bon journalisme nécessite des têtes bien faites.

Qu'est-ce qu'un bon journalisme sportif?

Le rédacteur en chef de Die Zeit a dit une fois que celui qui refuse de hurler avec les loups doit avoir bien du courage. Je lui donne entièrement raison. Aujourd'hui, la plupart des articles sont copiés, c'est la tendance qui veut ça. Les journalistes sportifs ne sont pas moins vulnérables à la pensée «copier-coller» que les autres journalistes.

Qu'est-ce que le bon journalisme?

Analyser les faits au lieu de remâcher des opinions. Se faire sa propre idée d'une personne, d'une institution, d'un parti, de quoi que ce soit demande beaucoup de travail. Le bon journaliste doit aussi savoir souffrir et travailler d'arrache-pied. Un écrivain allemand a dit une fois: écrire simplement est sacrément compliqué.

Combien de personnes travaillent dans votre service de presse?

Treize. Dont trois qui travaillent dans une équipe spéciale en vue de préparer la Coupe du monde au Brésil. Le service de presse s'occupe à la fois de l'infrastructure et du travail médiatique classique,

c'est-à-dire du contact quotidien avec la presse. Ce n'est que l'un des cinq départements de la division Communication, qui, au siège de la FIFA, Home of FIFA, compte environ 60 employés et quelques dizaines de pigistes dans les principales régions du monde. **Depuis l'internet, beaucoup d'entreprises ont changé ces vingt dernières années. Qu'est-ce qui a changé à la FIFA?**

Nous avons surtout dû nous adapter aux nouvelles techniques de communication. L'un de ces cinq départements dont je viens de parler est le département numérique. C'est la section la plus importante de la division Communication. C'est elle qui gère le site fifa.com ainsi que toute notre présence sur Facebook, YouTube, Twitter. Nous sommes représentés sur tous les médias sociaux. Récemment, elle a aussi sorti une version électronique de The FIFA Weekly accompagnée d'une appli. L'hebdomadaire papier paraît, lui, en nombre limité à 2500 exemplaires, mais est traduit en quatre langues. Nous réalisons également des reportages audiovisuels.

Les droits sur les matchs de foot dont dispose la FIFA est une véritable manne. Mais les jeux ont fini par être

piratés et diffusés en ligne. Comment la FIFA se protège-t-elle contre ce piratage?

Notre département TV travaille en étroite collaboration avec des fournisseurs de services qui surveillent toutes les plateformes dans le monde entier et protègent les intérêts des détenteurs de droits.

Qui est votre journaliste de foot préféré?

Pour son propre intérêt - et le mien - je ne divulguerai pas son nom. 🌐

Cette interview a été réalisée par écrit.



Sepp Blatter est né le 10 mars 1936 dans le canton du Valais. Depuis 1998, il est président de la célèbre Fédération internationale de football, la FIFA. Son quatrième mandat dure jusqu'en juin 2015. Il a étudié l'économie avant d'être engagé à la FIFA en 1975. Auparavant, il a travaillé pour divers organismes et a même été journaliste.



3

1: «Un trophée aussi précieux que celui de la Coupe du monde de la FIFA mérite une valise à la hauteur», dit Sepp Blatter. Un coffret sur mesure a été tout spécialement créé par Louis Vuitton pour abriter la coupe du Mondial de 2010 en Afrique du Sud. «A partir de maintenant, le trophée peut voyager en toute sécurité, tout en ayant de l'allure», affirme Sepp Blatter

2: Entre le stade Maracana et le Christ rédempteur, dans aucun autre pays du monde le football est si étroitement lié à Dieu qu'au Brésil. Le défenseur italien Gianluca Zambrotta, qui prie dans la chapelle du stade olympique de Berlin avant la finale de 2006 contre la France, ne fait pas exception. Pour de nombreux footballeurs, la pelouse est un lieu sacré. Pile poil à l'occasion de la Coupe du monde, des livres ont été publiés sur les footballeurs divins.

3: Quelle finale, et quelle sortie du grand Zinédine Zidane! Personne ne sait cependant ce que Materazzi avait dit à Zidane. Zizou a été trois fois élu meilleur joueur mondial. Mais le milieu de terrain restera surtout célèbre pour son coup de tête qui terrassa l'Italien lors de la dernière Coupe du monde 2006: tout est dans la tête.

«Même dans le futur, les gens continueront toujours de regarder les retransmissions de leur sport favori»



Armin Meier

Managing Director InfrontRingier Sports & Entertainment Switzerland AG

InfrontRingier est le distributeur exclusif des «hospitality packages» en Suisse et au Liechtenstein pour la Coupe du monde de la FIFA 2014. Que comprennent ces forfaits?

Armin Meier: Des billets premium associés à d'autres services tels que suites privées, salons, service de traiteur gastronomique, places de parking VIP, programmes de divertissement et cadeaux.

Le prix par personne s'élève à 700 dollars US pour les matchs éliminatoires et jusqu'à une somme à cinq chiffres pour les demi-finales et la finale.

Et vous affichez déjà complet?

La finale et les matchs les plus convoités, en particulier ceux du pays d'accueil, le Brésil, sont à guichets fermés. Il reste encore des billets pour les matchs qualificatifs de la Suisse.

Infront Sports & Media, qui forme avec Ringier la joint venture InfrontRingier, participe également à la commercialisation des droits médias de la Coupe du monde de la FIFA 2014 en Asie. Qu'est-ce que ça signifie au juste?

Nous commercialisons ces droits médias sur des marchés asiatiques sélectionnés dans le cadre d'une joint venture avec l'agence japonaise Dentsu. Nous nous sommes avérés être des agents très efficaces et, comparé aux cycles de commercialisation précédents, avons augmenté les recettes de manière significative.

Philippe Blatter, le neveu de Sepp, travaille à la direction le groupe Infront. La presse britannique appelle ça du «népotisme». Est-ce que ce lien familial joue un rôle quelconque dans la collaboration?

Aucun. La collaboration entre Infront et la FIFA remonte à 1997 - c'est-à-dire bien avant que Philippe Blatter rejoigne le groupe. Le groupe Infront travaille pour la FIFA comme avec tous les autres clients. En tant que leader mondial dans le domaine du marketing sportif, nous

fournissons en permanence des preuves de performances évidentes dans des domaines qui sont cruciaux pour le succès économique des organisations sportives ou des grands événements.

Le commerce du football était l'une des principales activités d'Infront. Ce n'est plus le cas depuis 2005. Ne s'agit-il pas d'agrandir de nouveau le mandat de la FIFA?

Infront suit une stratégie claire de diversification, et cela pour diverses raisons: nous voulons offrir une gamme diversifiée de droits sportifs et proposer des services pour les événements sportifs qui soient aussi complets que possible. Une manière de prévenir le cumul des risques.

La FIFA, cependant, est toujours l'un des principaux partenaires d'Infront.

Absolument. Contrairement à il y a dix ans, nous travaillons aujourd'hui avec 120 titulaires de droits dans 25 sports différents. Nous sommes aussi le partenaire mondial de six des sept fédérations olympiques de sports d'hiver, c'est-à-dire le leader incontesté dans ce domaine. Dans le football, nous comptons plus de 30 partenaires à tous les niveaux. Sans compter le handball, le basket-ball, le cyclisme et le sport d'endurance.

Comment la demande en sport - qui constitue l'un des thèmes essentiels des médias - se développera-t-elle dans les années à venir?

Même en période de crise, les gens continueront toujours de regarder les retransmissions de leur sport favori. Au niveau mondial, le football est resté de loin le sport le plus populaire. Les sports qui jouissent d'une longue tradition ont une large assise populaire. Toutes les analyses sectorielles indiquent clairement que dans ce segment la demande continuera à croître, aussi bien du côté des fans que des partenaires commerciaux. En plus du sport de haut niveau, le marché des manifestations sportives de masse est très prometteur.

World Press Photo 2014: les photos des finalistes

Le World Press Photo Award est considéré comme le plus prestigieux prix de photojournalisme. Des réfugiés, des combattants pour l'indépendance, et un puma: DOMO vous présente une sélection des photographies élues meilleures photos de presse de l'année 2013. Les photos primées seront exposées dans plus de 100 villes lors d'une exposition itinérante (www.worldpressphoto.org).



◀ Poétique et poignant à la fois: le World Press Photo de l'année 2013. John Stanmeyer a pris cette photo pour le magazine National Geographic. Il montre des réfugiés africains sur la plage de Djibouti essayant de se connecter avec leur portable afin de pouvoir rejoindre leur famille et leurs amis. Cette photo a été prise à l'issue d'un long voyage qui a commencé pour John Stanmeyer dans un village d'Éthiopie et s'est terminé deux mois plus tard à Djibouti.



▶ Le photographe allemand Julius Schrank a pris ce cliché pour le journal néerlandais Volkskrant. Elle montre des soldats de l'État Kachin, au Myanmar. Ils célèbrent l'enterrement de leur commandant, mort la veille.



▶ Ce portrait, réalisé par la Néerlandaise Carla Kogelman, raconte l'histoire de Hannah et Alena, deux sœurs vivant à Merkenbrechts, un village rural d'Autriche.

▶ Scène de crime au Mexique: deux cadavres pendent à un pont, trois autres gisent par terre. Il s'agit de victimes de la guerre de la drogue à Saltillo. Cette photo a été prise par Christopher Vanegas, un photographe né dans cette ville du nord du pays.



▶ Un crime à Apopa, San Salvador: Fred Ramos a photographié les vêtements d'une femme morte, retrouvés sur une plantation de sucre. La femme avait 17-18 ans. La région où cette photo a été prise est considérée comme l'une des plus dangereuses du monde. Les vêtements sont souvent la seule chose qui permette d'identifier une victime.



▶ Avec cette photo, Markus Schreiber a voulu montrer la profonde tristesse de l'Afrique du Sud lors du décès de Nelson Mandela. Il s'agit d'une femme déçue de ne pas avoir pu entrer dans le bâtiment du gouvernement pour voir le cercueil du grand homme.



▶ Parmi les photos primées, on trouve aussi des photos d'animaux: celle-ci, qui montre un puma à Los Angeles, a été prise par l'Américain Steve Winter pour National Geographic. Pour arriver à cet endroit de Griffith Park, ce puma a dû traverser deux des autoroutes les plus fréquentées des États-Unis.

▶ Philippe Lopez a photographié des survivants du typhon Haiyan participant à une procession religieuse à Tolosa, Philippines. Plus de 8000 personnes ont été tuées dans la tempête de novembre 2013 et quatre millions d'autres sont toujours sans abri. C'est l'un des pires typhons jamais enregistrés.



▶ Alors qu'elle faisait un reportage sur la vie quotidienne d'une famille, la photojournaliste Sara Naomi Lewkowicz a été témoin de violence domestique. La photo montre Shane et Maggie en train de se disputer chez eux, à Lancaster, aux États-Unis. Alors que Shane n'arrête pas de crier après Maggie, Memphis, 2 ans, se précipite en courant dans la cuisine et fini par s'interposer entre sa mère et le petit ami de celle-ci.



When your Body Becomes a Computer

Les vrais visionnaires ne sont pas les touche-à-tout de l'informatique, aussi doués soient-ils. Un philosophe français, Merleau-Ponty, avait découvert il y a déjà cinquante-cinq ans comment transformer nos membres en moniteur et écran tactile!

Texte: Helmut-Maria Glogger. Photos: Geri Born

Et si nous n'avions plus besoin d'utiliser ni écrans, ni claviers, ni écrans tactiles, ni stylos, mais qu'il suffisait d'une simple pression de l'index sur le pouce pour que la nuit se transforme en jour? S'agit-il là d'une vision futuriste?

Le futur puise ses racines dans le passé et se fonde sur des idées qui étaient considérées hier comme des élucubrations. Aujourd'hui, on parle de pensée transversale. Penser l'impensable stimule le progrès. D'ailleurs, certaines nouveautés conçues dans le passé font aujourd'hui partie du quotidien. En 1930, les frères Paul et Joseph Galvin ont par exemple vendu à Chicago leur premier autradio, nommé Motorola. Plus tard, Motorola a inventé le premier poste émetteur-récepteur. L'armée américaine s'est servie du matériel Motorola pour communiquer par radio lors du fameux D-Day, le 6 juin 1944. Et en 1969, c'est aussi avec Motorola qu'elle a communiqué avec Neil Armstrong, le premier homme sur la Lune.

Il y a à peine vingt-cinq ans, le Britannique Tim Berners-Lee, du CERN, à Genève, s'exaspérait de ne pouvoir accéder rapidement aux publications scientifiques, toujours plus nombreuses. Son objectif: avoir un accès direct aux sources citées dans un ouvrage. Sa solution: Tim Berners-Lee a eu l'idée d'un lien hypertexte. Pour atteindre cet objectif, on développa au CERN tout le logiciel nécessaire: le langage HTML pour créer des documents avec des liens hypertexte, un navigateur pour lire ces documents et le protocole http pour la communication entre le navigateur de l'ordinateur et un serveur situé quelque part dans le monde.

Pour l'anecdote, sachez que Berners-Lee s'est excusé plus tard pour les deux barres obliques (<http://www.>). En fait, elles n'ont pas vraiment d'utilité.

Et aujourd'hui, en 2014? Depuis la Conférence CHI à Paris et le Consumer Electronics Show à Las Vegas, la technique est de plus en plus intégrée au corps. Ce postulat, aussi simple qu'il paraît, nous permet de concevoir un futur inondé d'innovations, dont même les petits génies de l'informatique n'oseraient rêver.

Mais d'abord, laissez-moi vous donner quelques chiffres impressionnants sur la relation homme-machine:

- 91% des Américains laissent leur smartphone allumé 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.
- Le smartphone est toujours à portée de main. ▶

- ▶ Quatre utilisateurs de portable sur cinq consultent leur portable avant même de se brosser les dents.
- ▶ Lorsque leur batterie est vide, la plupart des gens en font une maladie.

Le téléphone mobile est désormais une partie intégrante de nous. Une partie de notre corps physique. Du moins, c'est l'impression qu'on a. Kathrin Werner, du Süddeutsche Zeitung, est spécialiste des Etats-Unis. Elle revient du Salon de l'informatique de Las Vegas: «L'humain et l'ordinateur sont encore séparés physiquement. Mais sur le plan psychologique ou sociologique, cette séparation n'est plus si nette.» Conclusion: l'homme et la machine ne feront bientôt plus qu'un. Selon le visionnaire informatique Jakob Nielsen, qui a fondé un groupe de recherche autour du professeur émérite en sciences cognitives Donald A. Norman, cette séparation n'existera plus dans quelques années. Les chercheurs s'intéressent avant tout à l'utilité et à la facilité d'utilisation, sans animations ludiques, accroches intempestives ou graphiques inutiles. Après les hanches artificielles, les stimulateurs cardiaques, les prothèses auditives et les prothèses en carbone qui permettent aux personnes ayant perdu une jambe de courir presque aussi vite que le champion Usain Bolt, nous allons maintenant utiliser notre corps comme un nouvel appareil de mesure et de sources de données.

Un cerveau pour disque dur

L'homme devient une matérialisation du monde virtuel, avec un cerveau à la place du disque dur. Ainsi, le téléphone mobile en tant que partie du corps externe, c'est bientôt du passé. Plus besoin de portable pour recevoir nos e-mails et nos appels téléphoniques, nous devenons nous-mêmes récepteurs. Les informations que nous recevons par téléphone, par courriel ou par Skype chemineront directement par notre cerveau pour y déclencher des sensations immédiates. Ce qui nous parviendra de l'extérieur ne sera plus un phénomène externe que nous pouvons gérer plus ou moins consciemment. Ce sera un phénomène se manifestant directement, comme s'il avait déjà été traité, en tant qu'expérience et savoir.

Ce que nous savons, est «juste là» - cela vient de nulle part et ne va nulle part. C'est un peu comme quelqu'un

qui aurait une idée subite, une pensée dont on ne connaît pas l'origine. Comme une inspiration soudaine, qui apporte une connaissance nouvelle.

Bien sûr, tout cela semble un peu étrange. Mais ce n'est pas aussi tiré par les cheveux que ça en a l'air. Cette idée ne nous vient ni de Steve Jobs ni de Jakob Nielsen, ou de Patrick Baudisch de l'Institut Hasso Plattner de Potsdam, mais du philosophe et phénoménologue français Maurice Merleau-Ponty (1908-1961). Ce n'est pas Apple, Google, Samsung, Intel ou Sony qui a établi une connexion directe entre l'homme et la machine, mais ce professeur en pédopsychologie. Aujourd'hui, la thèse de Merleau-Ponty est en train de révolutionner la technologie. Elle est pourtant très simple. Selon lui, l'homme n'est pas dissocié du monde mais fait partie de ce qui est à l'origine des structures, de l'esprit, de la manifestation de toute chose.

Un peu de philosophie

Pour Merleau-Ponty, la chair permet d'assurer la médiation entre l'esprit et le corps. La chair se réfère à une «troisième dimension», au-delà de l'empirisme et de l'intellectualisme. Autrement dit: l'empirisme est la connaissance fondée sur l'expérience sensorielle, tandis que l'intellectualisme est la manifestation unilatérale de l'esprit. Sa conclusion est donc que l'on ne peut se séparer, se détourner ou s'éloigner de sa chair. Tout cela nous permet de mieux comprendre ce que visent les inventeurs en informatique: c'est (une fois encore!) l'homme qui contrôle la technologie et non l'inverse.

En bref: notre iPhone est peut-être à portée de main, mais notre bras fait partie intégrante de nous-mêmes. Peu importe où nous allons, et quelle qu'en soit la raison: le bras reste avec nous, même si l'iPhone disparaît de notre champ de vision. Ainsi, le corps humain est considéré comme une nouvelle composante de l'interface utilisateur: l'homme ressent ce qui touche son corps. C'est ce sentiment de contact (ou de non-contact) qui nous fournit en permanence des informations sur ce qui est en train de se passer.

Le professeur Patrick Baudisch travaille actuellement sur un nouveau type d'écran tactile, bien plus précis que les écrans en verre artificiels tels que ceux utilisés sur les iPhone. «L'idée principale est d'établir un contact direct avec la peau de l'utilisateur.»



▲ Utiliser notre smartphone directement à partir de la paume de la main elle-même? C'est peut-être pour demain. Une innovation bien pratique, puisque ce contact direct avec le corps nous permettrait de recevoir des informations bien plus précises que celles transmises par tout appareil externe. Et surtout, on ne risque pas d'oublier notre corps à la maison!

Cela nous rappelle l'idée du philosophe Merleau-Ponty. On pourra bientôt adapter un téléphone mobile imaginaire qui fasse corps avec la main gauche de l'utilisateur. A l'avenir, il suffira de toucher du bout des doigts les zones respectives pour activer l'une des fonctions du portable et entendre une voix de synthèse. A l'avenir, plus besoin d'écran! L'utilisateur n'aura plus qu'à toucher une ou des parties de son corps physique. Le corps physique devient écran naturel!

Jakob Nielsen nous décrit à quoi ressemblera le futur: «On utilise déjà des oreillettes d'écoute pour ordinateur. Mais il est beaucoup plus important que l'ordinateur puisse reconnaître les zones de la surface de la main qui viennent d'être touchées.» On n'a pas encore déterminé la façon de procéder, mais comme nous le dit Jakob Nielsen, force est de constater que «les utilisateurs dont on avait bandé les yeux ont activé les commandes installées à même leur corps deux fois plus vite qu'ils ne l'auraient fait sur la surface en verre de leur portable!»

En conclusion, on peut dire que le fait d'utiliser la main comme «écran tactile» présente un aspect fondamental: nous sentons quand et où nous sommes touchés. «Concevoir notre propre corps comme un périphérique d'entrée est un avantage que les appareils externes ne peuvent reproduire», conclut Jakob Nielsen. 🌐

Gloire et honneur

Convoité et décerné chaque printemps, le **prix Pulitzer** américain est l'oscar du journalisme. Les meilleurs de la branche s'en voient récompensés, mais certains y laissent des plumes.

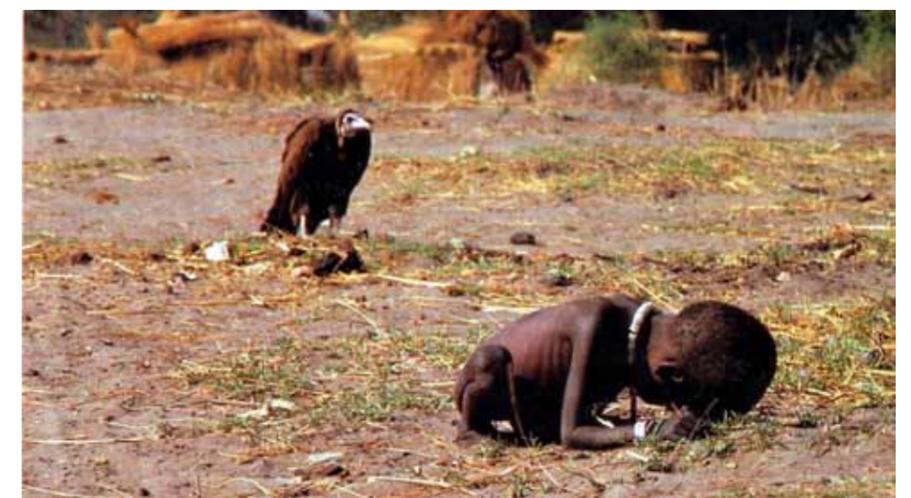
Texte: Peter Hossli. Photos: Ken Carter, Keystone, Imago

Ton histoire mérite le Pulitzer! - Voilà une louange qui éveille d'habitude la convoitise des journalistes. Mais cela peut aussi s'utiliser comme une critique qui fait grincer des dents: «Avec un texte comme ça, tu remporteras jamais le Pulitzer!» Le Pulitzer? Aucun prix n'est autant convoité par les journalistes.

On doit sa fondation à Joseph Pulitzer, éditeur originaire de Hongrie ayant fait fortune aux Etats-Unis (1847-1911). Peu de temps avant sa mort, il légua deux millions de dollars à la Columbia University de New York. Cela permit à l'université de construire une école de journalisme. Chaque année, on y récompense le travail des meilleurs journalistes. Herbert Bayard Swope a été le premier à remporter le prix Pulitzer. C'était en 1917. Il fut récompensé pour ses reportages poignants sur l'Empire allemand au cours de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, les jurys décernent chaque année 21 prix Pulitzer, dont 14 à des gens de la presse. Les autres lauréats sont auteurs, dramaturges, romanciers, poètes ou compositeurs. Chaque gagnant reçoit 10 000 dollars, mais remporte surtout gloire et honneur.



▲ Le prix Pulitzer existe depuis 1917. Il a été fondé par le journaliste et éditeur Joseph Pulitzer. Le montant du prix par catégorie est de 10 000 dollars.



journalisme est toutefois ouverte aux étrangers. Mais leurs articles doivent avoir été publiés par un journal américain qui sort au moins une fois par semaine. Les histoires qui paraissent dans les magazines ou les émissions de télévision et de radio ne remporteront jamais de palmes.

Les gagnants sont élus au printemps. Avec ses 112 prix, le New York Times est le journal à avoir remporté le plus de Pulitzer, suivi du Washington Post qui en compte 47. Bob Woodward et Carl Bernstein, les journalistes qui ont révélé l'affaire du Watergate, sont lauréats du prix Pulitzer. Le chroniqueur du New York Times Thomas Friedman a été honoré trois fois. John F. Kennedy est le seul président des Etats-Unis à recevoir le Pulitzer. La photo Pulitzer la plus célèbre a été prise par le Vietnamien Nick Ut. Elle montre une petite fille nue fuyant une attaque au napalm.

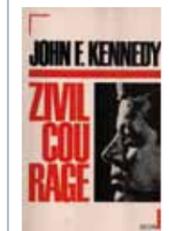
Mais recevoir le Pulitzer ne fait pas que des heureux. Sari Horwitz du Washington Post a remporté trois fois le Pulitzer - ce qui ne l'a pas empêchée d'être accusée, à juste titre, de

▲ En mars 1993, le photographe Kevin Carter se rend au Soudan. Au village d'Ayod, il voit une petite fille épuisée se coucher sur le bord de la route. Celle-ci est en chemin vers un camp de nourriture de l'ONU. Peu de temps après, un charognard se pose à quelques pas de l'enfant. A une distance de 10 mètres, Carter prend la photo avec laquelle il remporte le Pulitzer en 1994.



La médaille d'or du prix Pulitzer est décernée au journal américain qui gagne dans la catégorie «service public».

plagiat en 2011. Janet Cooke a remporté le prix tant convoité en 1981 pour un article sur un drogué de 8 ans. Spectaculaire, mais totalement inventé. Elle a dû rendre le prix. Le photographe sud-africain Kevin Carter a remporté le prix en 1994 pour une photo prise au Soudan. On y voit une enfant émaciée, près d'un vautour affamé. On dirait que l'animal attend la mort de sa proie. Plus tard, quelqu'un a demandé à Carter si la petite fille avait survécu. Ce dernier n'a pas pu répondre à la question. Cette histoire l'a complètement détruit. Quelques mois plus tard, Carter s'est suicidé. 🌐



Son livre publié en 1956 et intitulé «Des hommes de courage» lui vaut d'être le seul président des Etats-Unis à avoir reçu le prix Pulitzer. S'appuyant sur l'exemple de huit sénateurs américains, John F. Kennedy nous enseigne que le courage civil est la caractéristique la plus importante d'un homme politique.

Les photos Ringier du trimestre

Dans ces photos – de Hongrie, Roumanie, Chine et Suisse – vous découvrirez des stars, les gens d'à côté et un chien triste. Chacune des images a été créée en un temps très court, le plus souvent de manière spontanée.

GEORGIJ MERJAS Photographe
MÁRTA CSORBA Rédaction photo

1 Entouré par des mains de femmes: voilà une idée qui a immédiatement emballé le jeune acteur hongrois Márk Bozsek. Cette photo est publiée dans le magazine **people Hot!** Un cliché qui, selon la rédactrice photo Márta Csorba, souligne «le style cool et le côté décontracté» de la star. Le shooting a été réalisé au studio Ringier, à Budapest. L'atmosphère y est détendue et le photographe Georgij Merjas apprécie l'avantage de travailler sur place: «Tout s'est très bien passé lors des préparatifs, et quand j'ai fait la photo, j'ai tout de suite pensé: super!» Márk Bozsek a même regretté que le shooting se soit passé si vite. C'est vrai que ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'être saisi par tant de mains féminines...

CORINNE DUBREUIL Photographe
PASCALÉ MÉROZ QUEBATTE Rédaction photo

2 Melbourne, le dimanche 26 janvier 2014, peu avant minuit dans le vestiaire du Melbourne Park, où se joue l'Open d'Australie. A l'issue d'une finale harassante, Stanislas Wawrinka a finalement eu raison de Rafael Nadal. Stan s'effondre sur le banc devant son vestiaire après un match de 2 heures et 21 minutes durant lequel il aura tout donné, suivi d'une interview marathon. La photographe suisse Corinne Dubreuil a dû attendre Stan un bon bout de temps. Ils se connaissent depuis des années. Elle s'aperçoit que Stan est fatigué, cassé, à bout. Rapide comme l'éclair, elle cherche à créer une atmosphère détendue. Pendant qu'un des employés de la sécurité place le trophée d'argent à côté de la star du tennis, Corinne demande calmement: «Stan, tu savoures déjà ta victoire?» Il ferme les yeux un instant, sans rien dire. Et Corinne prend la photo en silence, pour le magazine suisse romand **L'illustré**. On entend seulement le léger clic-clac de son appareil. Elle n'a pas besoin de réponse. Cette image en dit bien plus long que des mots.

BIN YU Photographe
YINHAO WANG Rédaction photo

3 C'est le dernier jour de leur voyage dans le Yunnan, en Chine du sud-ouest. Le photographe Bin Yu est en train de réaliser avec son équipe un reportage pour **Betty's Kitchen** quand il découvre ce beau bâtiment centenaire. C'est là qu'habitait autrefois un riche homme d'affaires. Aujourd'hui, c'est un restaurant renommé. Bin Yu cherche à photographier des plats locaux et, perché en hauteur, étudie l'angle idéal pour prendre les victuailles en photo. «Je suis monté à l'étage et, quand j'ai regardé en bas, j'ai vu les cinq employés en train de déjeuner. Les vêtements, le repas, le cadre, tout semblait si authentique. Ça valait une photo.» Le photographe a mis deux minutes à prendre ce cliché, personne ne s'est rendu compte de sa présence.

PHILIPPE ROSSIER Photographe
MARTIN MÜLLER Rédaction photo

4 Vous rappelez-vous de votre enfance? Les nuits où vous passiez votre temps à dévorer les histoires de Winnetou en vous éclairant de votre lampe de poche! C'est justement cette photo qu'a choisie la rédaction photo du **SonntagsBlick Magazin** pour illustrer le sujet à la une du magazine, sur le thème «Tout par l'internet». Sauf que, à l'époque des iPhone et des iPad, on n'a plus besoin de lampe de poche! Et que, au lieu de lire des livres, les enfants d'aujourd'hui lisent des récits d'aventures téléchargés sur l'App Store. Ceci dans le meilleur des cas. Car la plupart d'entre eux passent leur temps à regarder des vidéos sur YouTube ou à jouer à Flappy Bird. Pour réaliser ce cliché, le photographe Philippe Rossier a dû montrer à son fils Felix une supervidéo sur son iPhone, et appuyer sur la gâchette au bon moment. Le visage bouche bée du bambin est évocateur. «En fait, c'était juste un test, je voulais voir ce que ça donne quand on utilise l'iPhone comme seule source de lumière», nous explique Rossier. La rédaction photo a été conquise par sa «photo d'essai».

VLAD CHIREA Photographe
CARMEN BUCUR Rédaction photo

5 Une image déchirante! Max, le labrador, fixe les bougies funéraires devant la grille de sa maison. Comme s'il sentait que son maître, Adrian Jovan, ne reviendrait jamais. Le pilote s'est écrasé en avion la veille dans la région montagneuse et brumeuse aux alentours de la commune de Belis, en Roumanie. Il accompagnait une équipe de six médecins lors d'un sauvetage. Cinq passagers ont survécu à l'atterrissage d'urgence, le pilote, Jovan, et une interne ont succombé à leurs blessures. Le photographe Vlad Chirea et un journaliste du quotidien **Libertatea** se rendent à la résidence de Jovan pour y rencontrer des voisins ou des parents en deuil. Mais, dans le jardin, ils ne rencontrent que Max, pétrifié. Ce n'est que quelques heures plus tard que se répand la terrible nouvelle. Des voisins placent des bougies en mémoire de leur héros. Alors qu'ils s'éloignent, Max commence à s'agiter. Il pose ses pattes avant sur la grille et regarde à travers les barreaux d'un air de chien battu. Quelle «image touchante», dira la rédaction, tout comme les lecteurs de **Libertatea**.

GABRIEL PĂTRU Photographe
CARMEN BUCUR Rédaction photo

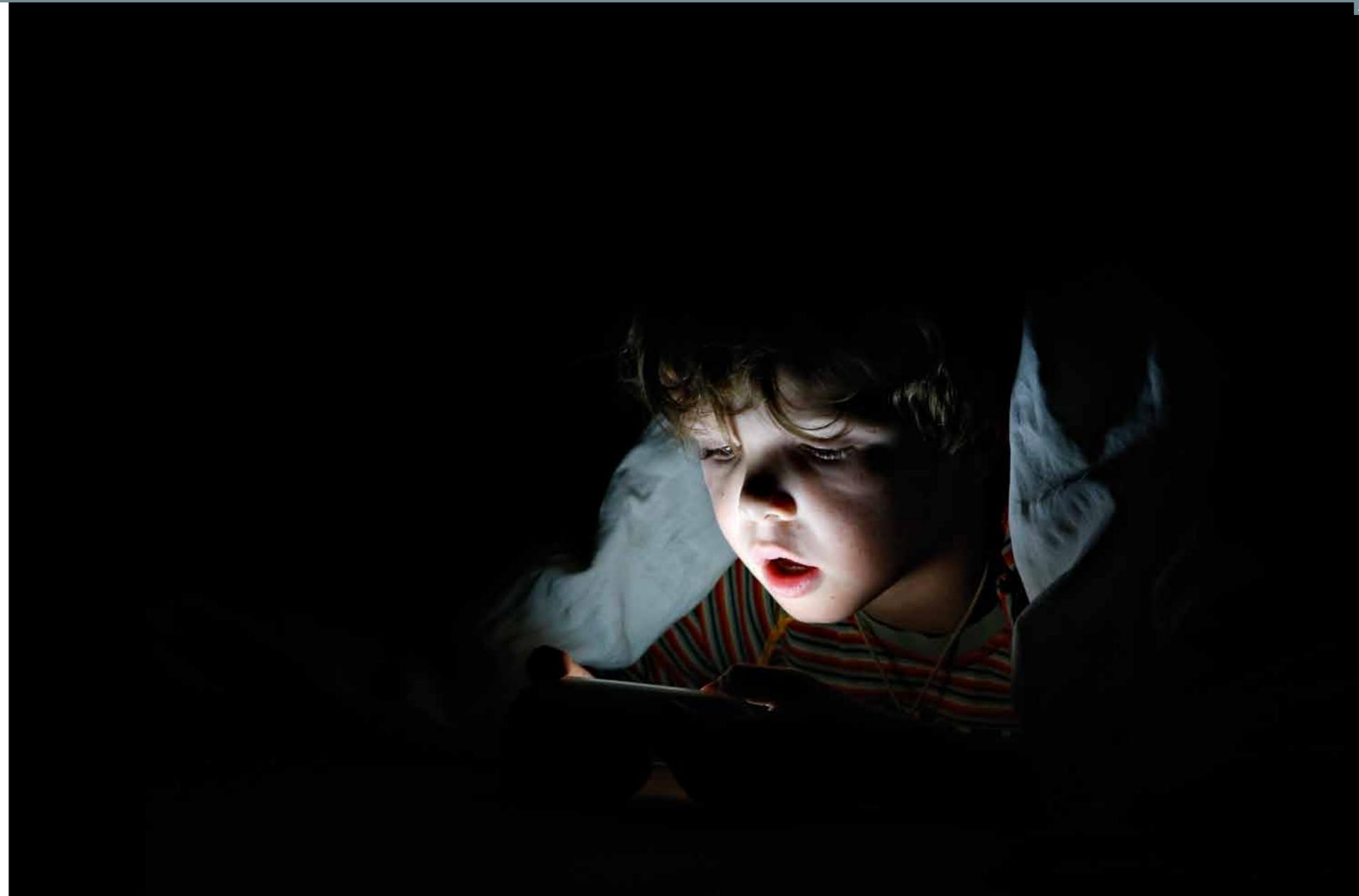
6 La capitale roumaine Bucarest a aussi sa «fashion week». Et, même ici, tout ne marche pas toujours comme il faut sur le podium. Pourtant, cette chute n'est due ni au sol glissant ni aux talons hauts, mais tout simplement à la faim. Au moment de défilé, Andrea Podarescu perd connaissance et s'étale de tout son long. Elle porte une courte robe noire créée par la star de la TV roumaine, nouvellement couturière, Adriana Bahmuteanu. Le photographe de **Libertatea** a capturé la scène qui ressemble presque à une œuvre d'art. Après avoir été requinquée par les médecins, Andrea a avoué timidement ne rien avoir avalé depuis des jours afin d'être en forme pour le défilé de mode.

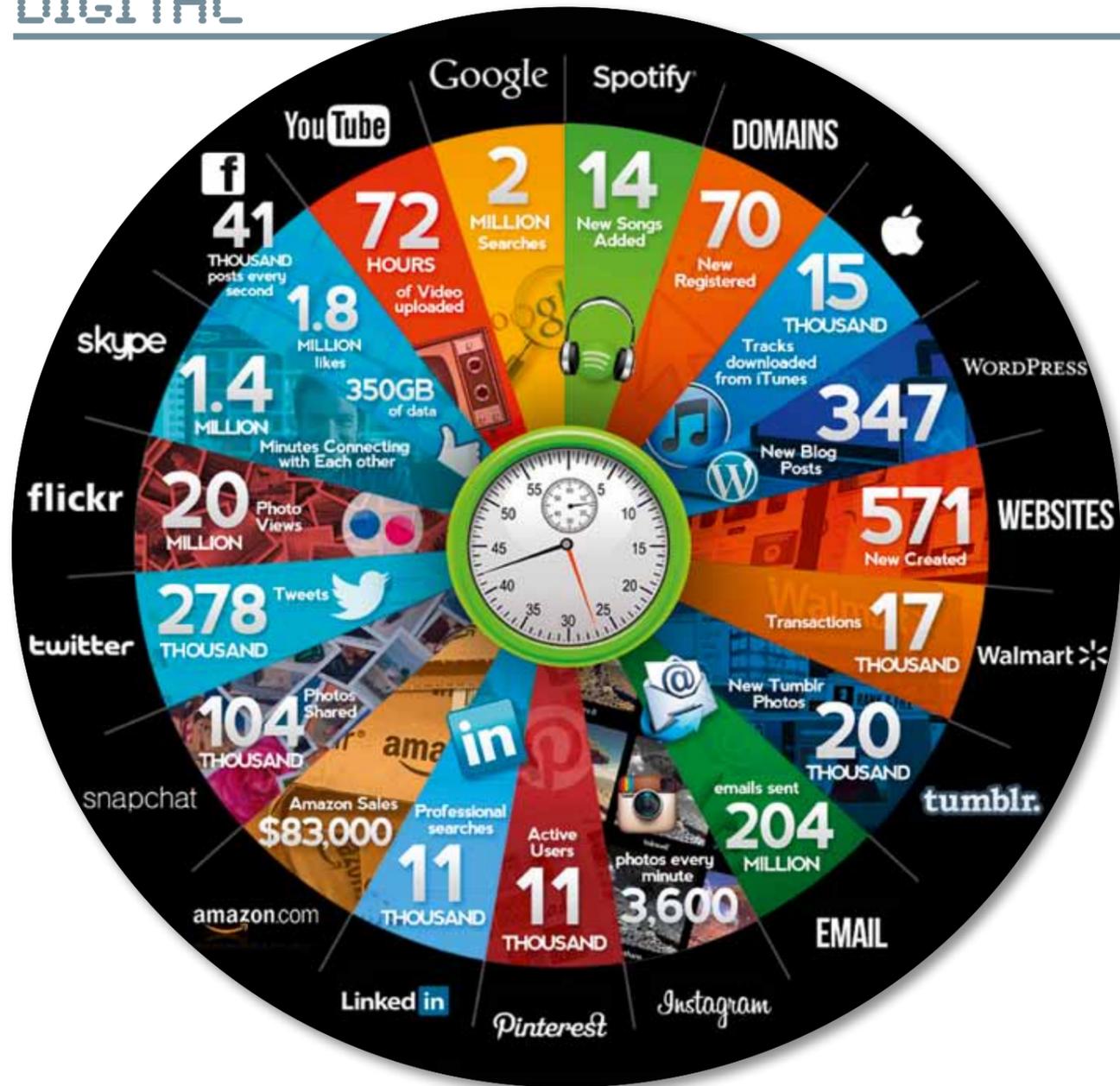
Dans cette rubrique, DOMO présente régulièrement les meilleures photos réalisées pour des publications de Ringier durant le dernier trimestre.



EN POINT DE MIRE

Dans cette rubrique, DOMO présente régulièrement les meilleures photos réalisées pour des publications de Ringier durant le dernier trimestre.





Les big data

Le monde entier ne parle que de ça. Mais que se cache derrière ce terme devenu négatif depuis le scandale NSA? L'ex-manager d'IBM **Gunter Dueck** nous explique comment les big data, au-delà de toute polémique, auront changé notre monde d'ici à trente ans.

Texte: René Haenig. Photos: Axel Schmidt/ddp, Pete Souza/The White House Press, RDB. Graphique: blog.qmee.com/qmee-online-in-60-seconds/ Design: mycleveragency, London

«Notre bracelet-montre jouera bientôt le rôle de médecin»



◀ Gunter Dueck, 62 ans, a travaillé vingt-quatre ans chez IBM Allemagne, à la fin en tant que Chief Technology Officer. Ce professeur en mathématiques et savant non conformiste sait comment l'humanité doit s'adapter à l'ère numérique. Il vit à Waldhilsbach, près de Heidelberg, a deux enfants et une femme dont il ne parle ni dans ses livres ni sur l'internet. Même à l'époque des big data, il faut savoir garder ses secrets.

Depuis quelque temps, le maître mot «big data» est sur toutes les lèvres. Mais qu'est-ce que ça signifie au juste?

Gunter Dueck: Depuis une quinzaine d'années, on intensifie les efforts visant à évaluer les données à des fins intelligentes. On a fait du «data mining», on construit du «data warehouse» et on a exploré la «business intelligence». Mais est-ce que les données peuvent vous dire si votre voiture va bientôt tomber en panne? Qu'une personne tombera malade? Qu'il y aura une crise financière? Que quelqu'un triche, ou bien planifie une attaque terroriste? Dans le passé, on arrivait à recueillir ces données... laborieusement. Aujourd'hui, ça se fait tout seul, parce que tout circule par l'internet. Il nous faut non seulement trouver des algorithmes intelligents mais aussi le moyen de gérer cette masse de données.

Alors justement, comment s'y prendre? Grâce à la nouvelle technologie. Les processeurs des ordinateurs disposent aujourd'hui d'une mémoire centrale telle qu'il est possible de garder des bases de données issues du disque dur sur la puce elle-même, donc en main memory. Le fait de ne plus être ralenti par les accès au disque dur permet aujourd'hui de traiter les données près de 100 fois plus vite. Et c'est comme ça qu'on obtient les big data!

S'agit-il simplement d'une tendance?

Ma foi, c'est déjà une évolution. Bien sûr, ça fait toujours un peu sourire d'entendre constamment de nouveaux mots à la mode. Mais soyons honnêtes - cette question peut être sempiternellement posée, il y aura toujours quelque chose à répondre! Remettre en perspective une évolution sur le long terme peut s'avérer utile à tout le monde.

Les données sont de plus en plus nombreuses et accessibles. Qu'est-ce que cela signifie pour notre société?

La grande quantité de données permet de diriger davantage d'opérations et de les automatiser. Notre médecin de famille sera bientôt remplacé par un bracelet-montre, et nous nous déplacerons bientôt dans des voitures sans conducteur. Bref: l'internet n'en est qu'à ses débuts.

Les big data sont-elles plutôt une aubaine ou un fléau?

Est-ce que le tracteur était une aubaine ou un fléau pour l'agriculture? Ou pour les chevaux? Je n'aime pas beaucoup ce genre de question. C'est une attitude passive. Mieux vaut mettre la main à la pâte, et considérer que c'est une aubaine.

Certains font le rapprochement entre les big data et l'invention de la machine à vapeur, qui nous a permis de passer d'une société agraire à une société industrielle.



Captivant et récompensé par trois Emmys, le succès de la série «House of Cards» n'est pas un hasard. La société américaine Netflix, qui propose des séries et des films de télévision en ligne, espionne d'une façon ingénieuse ses téléspectateurs depuis leur écran. Une bonne façon de savoir ce qu'aime vraiment le public.

C'est aussi mon avis.

Peut-on s'imaginer un monde complètement différent dans trente ans? C'est en effet probable, regardez le monde de 1914, 1944, 1984 et 2014. Ça n'a pas arrêté de changer. Pourquoi ça ne serait pas la même chose en 2044?

Et à quoi ressemblera-t-il alors?

Prenez seulement les voitures sans conducteur (plus de voitures privées, mais seulement des taxis que l'on commande sur simple clic), cela permettrait aux personnes âgées de rester mobiles, chacune disposant d'un forfait annuel de 24 000 km.

Pour quel type d'entreprises les big data sont-elles un atout?

Sûrement pour les grandes entreprises, pour les autres, un «cloud service» suffit. Car on est partout confrontés aux données. Il faut juste trouver une façon intelligente de les compiler. C'est loin d'être simple!

Comment ces données sont-elles collectées?

De façon de plus en plus automatique. Faire des sondages par téléphone ou remplir des bases de données à la main reviendra bientôt trop cher. Des entreprises spécialisées se chargeront de collecter les données.

Une initiative big data représente-t-elle un avantage pour l'entreprise?

Big data signifie seulement qu'il est possible de consulter plus de ▶

Le président américain Barack Obama doit aussi sa réélection de 2012 aux big data. En s'appuyant sur diverses informations – collectées lors de sondages directs, ou à travers des médias sociaux – concernant le comportement des électeurs, les consommateurs et les sponsors, son équipe de campagne peut produire les profils détaillés de son électoral volatil. La stratégie s'accompagne également de discours et de mailings ciblés.



► données, plus rapidement. Un avantage, en somme. Encore faut-il les utiliser d'une manière intelligente. Beaucoup espèrent qu'une base de données est intelligente en soi.

Et est-ce que c'est le cas?

Loin de là!

Pouvez-vous, à l'aide d'exemples concrets, nous dire comment ces données peuvent être utilisées à des fins utiles?

Un réseau de capteurs installés dans une maison permet par

exemple de prolonger l'autonomie de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer de deux ans. Cela grâce aux informations collectées qui peuvent servir à lancer des actions. On peut aussi faire contrôler son diabète en temps réel par des ordinateurs en se connectant à l'internet.

Dans quelle mesure les big data peuvent changer les faits qui nous servent à prendre des décisions?

Beaucoup de décisions de moindre importance sont prises si possible

par l'ordinateur. Que les éditeurs choisissent de produire des eBooks ou que le commerce fasse confiance à Amazon, cela dépend bien évidemment de paramètres humains. Mais on peut penser que les ordinateurs auraient probablement pris la meilleure décision. Les plus mauvaises décisions sont souvent celles qui s'opposent au changement, contre toute raison.

Dans le film d'Hollywood «Minority Report», les gens sont déjà condamnés pour crime sur simple pronostic.

«A l'avenir, beaucoup de petites décisions seront prises par les ordinateurs eux-mêmes»

Dans la vie réelle, comme dans les aéroports par exemple, les changements de couleur du visage permettent de calculer le rythme cardiaque. Un moyen de déceler une éventuelle attaque terroriste. Ça fait peur.

C'est l'objectif. C'est ce qui pousse les gens à aller au cinéma! Sérieusement: tout ce qui nous déplaît en tant que personne, on finit par le régler un jour ou l'autre. Je sais que tout ne se passe pas toujours comme il faudrait. Mais ce n'est pas une raison pour en conclure que nous sommes totalement stupides.

Depuis l'espionnage des données par l'agence de renseignement américaine NSA, les big data sont connoteés.

Mais nous sommes étonnamment indifférents, non? On s'indigne que les Etats-Unis aient pu faire une chose pareille, on sait que nos services de renseignements ne sont pas mieux et on se comporte comme si cette affaire ne nous concernait pas. Mais il n'y a pas un jour sans qu'on parle de scandales provoqués par les big data: fraude, pédopornographie, magouilles...

Où est la liberté, dans un monde de plus en plus conditionné par des

données de plus en plus précises, lues et traitées par des programmeurs, des statisticiens, des services de renseignement et des experts en marketing?

Ça finira par rentrer dans l'ordre! Ou si vous le prenez sous l'angle philosophique: Dieu voit tout. Et celui qui veut aller au paradis doit d'abord plaire à Dieu. Question: est-ce qu'un bon chrétien est gêné par ce genre de choses?

Parmi ce que j'ai pu apprendre sur vous à travers l'internet, y a-t-il encore des informations vous concernant qui m'auraient échappé?

Je publie de nombreux articles sur mon propre site, visité par des dizaines de milliers de personnes et je parle de mes enfants dans mes livres. Mais ma femme souhaite rester discrète, donc vous ne connaîtrez rien d'elle. 🌐



► Dr big data est également présent dans la salle d'opération. Les robots contrôlent l'incision du chirurgien, en analysant en temps réel les données issues des capteurs et en les retransmettant au matériel opératoire. Une bonne chose pour éliminer toute angoisse pendant l'opération.

«Les big data nous permettent d'adapter notre offre aux clients de Ringier de façon encore plus optimale»



Marc Walder
CEO de Ringier AG

Parmi les initiatives à l'ordre du jour, les big data se trouvent en haut de la liste. Pouvez-vous nous dire pourquoi?

Ringier détient en tant que groupe de nombreux supports médiatiques comme la Schweizer Illustrierte, L'illustré, L'Hebdo, le Blick et le SonntagsBlick, les groupes Scout 24 et Energy, DeinDeal, geschenkidee.ch, etc. Cela fait un énorme stock de données. Notre préoccupation actuelle est la suivante: comment utiliser au mieux ces données de manière à optimiser nos activités?

Est-il possible d'évaluer le nombre de données stockées chez Ringier?

Comme je viens de le dire, nous disposons effectivement dans nos divers secteurs d'activité d'une énorme quantité de données sur nos clients et nos lecteurs. A cela s'ajoutent les utilisateurs de nos offres numériques. Il s'agit cependant de données dispersées et adaptées le plus souvent à chaque offre spécifique.

De quelles données parlez-vous exactement?

Des données concernant l'utilisation de nos offres numériques, par exemple. Qui lit quel article, à quel moment, sur quel thème, sur quel canal. Les données sur les abonnés et les annonceurs, ainsi que celles de nos offres de e-commerce, petites annonces et radio. Mais nous avons aussi des données se rapportant à chaque région, à des centres d'intérêt ou à des préférences spécifiques.

Ces données dont vous disposez, les utilisez-vous déjà aujourd'hui?

Nous utilisons déjà des systèmes de Customer Relationship Management ou CRM dans de nombreux domaines. Mais nous devons arriver à

exploiter le potentiel généré par une qualification commune des données et optimiser leur analyse. Jusqu'à présent, nous ne disposons pas d'analyses de données transversales. Le marché des lecteurs et la vente d'espaces publicitaires sont les seuls secteurs dans lesquels nous avons déjà procédé à une segmentation de la clientèle. Fondamentalement, nous souhaitons utiliser ces activités afin d'augmenter la satisfaction du client, de générer plus de trafic et d'atteindre un volume de ventes plus élevé au niveau des utilisateurs et de l'espace publicitaire. En bref, nous souhaitons rentabiliser au mieux nos relations avec la clientèle.

Mais encore, à quoi servent les big data chez Ringier?

Onet.pl, entreprise du groupe Ringier Axel Springer Media AG, située en Pologne, nous donne un excellent exemple de la façon dont on peut améliorer son offre en ligne grâce à un système d'analyses des big data. Le centrage sur les besoins spécifiques du client y est particuliè-

ment optimisé. Ainsi nous collectons en permanence des données pour savoir si la mise en page d'un site d'actualités ou la diffusion d'un flux vidéo est perçue positivement par le client ou si elle nécessite une amélioration. A l'occasion d'une visite en novembre dernier chez les créateurs de la plateforme internet BuzzFeed, Michael Ringier et moi avons pu observer comment il est possible d'optimiser les pages d'un site minute par minute, en se servant de l'analyse des données collectées!

Quelles sont pour Ringier les autres possibilités d'exploitations éventuelles?

Nous avons besoin d'expertise transversale afin de mieux pouvoir répondre à des questions cruciales.

A quoi pensez-vous exactement?

Je vous donne un exemple: le fait de savoir qui de nos abonnés – à un journal ou à un magazine – est également client de plateformes de vente en ligne, ou si certains d'entre eux utilisent de manière intensive nos offres numériques, nous

permet de cibler encore mieux nos services.

Récemment, des sociétés comme UBS ou PricewaterhouseCoopers auraient eu des problèmes avec leur système informatique, ce qui aurait engendré des fuites de données. Est-ce qu'une telle chose peut aussi arriver chez Ringier?

Nos données clients sont particulièrement bien protégées et surveillées en permanence. Dans la mesure du possible, nous avons séparé les offres internet des systèmes commerciaux. Cela protège des éventuelles fuites de données, provoquées par négligence. La politique de confidentialité est pour nous une question essentielle.

Le groupe NZZ est en train de mettre en place un nouveau département d'analyse des données qui aura à l'avenir pour tâche de gérer et d'exploiter les big data de la célèbre maison de presse. Y a-t-il chez Ringier des projets similaires?

Le groupe Ringier possède déjà une certaine

expertise dans le domaine des big data. Nous devons dans un premier temps utiliser ces connaissances de façon optimale. A ce titre, il me semble indispensable d'opérer un rapprochement entre toutes les entreprises du groupe Ringier. La diversification de nos activités est une grande opportunité, notamment en ce qui concerne les données. Qui dit diversification dit aussi diversité des données. Et la diversité des données représente un réel potentiel.

Le terme big data a perdu de son panache depuis le scandale NSA. Les collaborateurs de Ringier doivent-ils éventuellement craindre d'être un jour également «surveillés» et espionnés, ou pire, d'être remplacés par des algorithmes?

Aucun employé de Ringier ne doit avoir peur d'être surveillé. Les possibilités offertes par les outils d'analyse de données vont apporter une valeur ajoutée à nos secteurs d'activité respectifs. C'est le seul but de l'initiative «BigData@Ringier-Initiative».

En direct de la Bourse

Il incarne Wall Street à la Télévision suisse alémanique. Depuis quinze ans, **Jens Korte** commente les événements économiques dans et autour de New York. Il a survécu aux multiples crises, catastrophes et fluctuations boursières, finissant par devenir lui-même une valeur sûre.

Texte: Nina Siegrist. Photos: Adrian Müller/RDB/SI, Hervé Le Cunff

Son métier est beaucoup moins glamour qu'on pourrait le croire... Dans son bureau de 20 mètres carrés à Broadway, il travaille coude contre coude avec son épouse Heike Buchter et ses trois collaborateurs, entre des piles de dossiers et des écrans. Il ne passe pas son temps à prendre un verre avec des courtiers, mais sirote la plupart du temps du café froid dans un gobelet en carton. Avant chaque plateau TV, il se poudre le visage lui-même, en vitesse, dans les toilettes, et se demande ce qu'il va faire à manger le soir à son fils de 6 ans, Max.

En ce moment même, Jens Korte fait un break entre deux émissions de radio. Le microphone du mini-studio est éteint et le commentateur se met à parler. Son style est rapide et familier. Rien à voir avec ce qu'on entend

Une place privilégiée: cela fait maintenant des années que Jens Korte travaille avec l'entreprise de production TV de la Bourse. Cette reconnaissance lui vaut de pouvoir disposer d'un cameraman et d'un bon emplacement, même les jours de grand trafic, quand tous les correspondants se pressent pour diffuser leur message.

d'habitude dans ses émissions de télé. Il est arrivé à New York en 1999, alors que jeune technico-commercial de 29 ans il venait tout juste de terminer ses études en économie. Il avait un peu d'expérience dans le journalisme et voulait absolument travailler à l'étranger. La Chambre de commerce germano-américaine lui propose alors un job chez Wall Street Correspondents, le bureau du journaliste financier Markus Koch. «En fait, je n'avais aucune expérience de la Bourse.» C'est l'époque du nouveau marché, la bulle internet n'a pas encore éclaté, la Bourse enregistre chaque jour des records. Très rapidement, Korte se voit confier de plus en plus de responsabilités, rédige des articles, fait des reportages télévisés. Durant les premiers mois, il n'a pas de logement fixe et dort ici et là. Et

puis un jour, il se rend compte que New York est bien plus qu'un simple pied-à-terre. Korte vit le 11 septembre 2001 à la fois comme reporter et comme témoin direct: il s'enfuit de son bureau situé à côté du World Trade Center et se réfugie à la Bourse, d'où il commente la catastrophe. Il se souvient avoir été aidé par les traders de Wall Street et avoir tissé des liens d'amitié encore intacts aujourd'hui. Dans les mois qui suivent, les nouvelles normes de sécurité ne facilitent pas son travail. L'activité boursière se passe de plus en plus en coulisses: la négociation des valeurs mobilières et des dérivés et des matières premières se fait de plus en plus souvent de manière numérique. Et l'internet démocratise la connaissance: quand vous faites une recherche, vous accédez tout à coup à mille sources au lieu d'une seule. Dans le marché de l'information en pleine croissance, la meilleure façon de se démarquer est de fournir des analyses béton. Korte fonde avec sa femme Heike Buchter - il l'a rencontrée lorsqu'il travaillait chez Wall Street Correspondents - leur propre bureau, qu'ils appellent le New York

German Press. Tous deux, comme dit Korte, «se paient le luxe de faire des recherches approfondies». Cela leur est possible uniquement car ils rentabilisent plusieurs fois leurs informations et les diffusent sur différents canaux. En 2007, Heike Buchter est l'une des premières journalistes à parler du danger des titres hypothécaires et des dérivés de crédit («le jeu de la patate chaude»), mais presque personne ne veut publier ses avertissements. Courte interruption. DRS4 est au téléphone, Jens Korte commente l'actualité boursière, prend congé de son interlocuteur, décroche un deuxième téléphone: c'est au sujet de son livre qui sort en mars. Une sorte de témoignage d'amour à Wall Street et un bref aperçu de ses quinze dernières années. Ce qui l'a marqué: l'effondrement du marché boursier en 2008, «probablement le moment le plus stressant et le plus rentable de toute ma carrière». Soudain, tout le monde s'intéresse à l'économie, Korte enchaîne les plateaux radio-TV, plus de vingt par jour. Il incarne le visage de la crise. Il est de plus en plus demandé par les banques et les entreprises qui

l'engagent comme intervenant: «Tant qu'il me sera possible de donner ma propre opinion et pas celle de l'organisateur, cette activité représente une bonne source de revenu complémentaire pour nous.» Korte et son équipe doivent s'adapter aux aléas du marché, beaucoup de maisons de presse baissant leur budget de façon drastique; certains clients, par exemple le Financial Times Deutschland, disparaissent. Pour combler ce vide, le New York German Press crée en 2013 le blog Bold Economy. Son objectif est de conquérir le marché en proposant une plateforme de connaissances en matière de révolution numérique. «Une tentative audacieuse, mais peut-être l'occasion de créer une marque qui nous amènera de nouveaux contrats.» Jens Korte attrape sa veste et court à la Bourse. Un autre plateau TV l'attend, puis il doit prendre Max à l'école. Et si le petit voulait être correspondant à Wall Street? «Je lui dis toujours: fais quelque chose d'honorable, ne deviens pas journaliste.» En même temps, «c'est sans doute le job le plus excitant du monde», s'exclame Korte en partant en coup de vent.



Le One World Trade Center s'élève sur le lieu même où s'est joué le drame du 11 septembre 2001. Jens Korte travaillait à quelques mètres de là, au 17e étage, quand le premier avion a traversé la tour nord du WTC. Le réseau de téléphonie mobile étant à ce moment-là complètement paralysé, il court à la Bourse pour trouver un téléphone fixe afin d'avertir sa femme: «Fuis Manhattan au plus vite!» Puis il commence à rapporter les faits en direct.

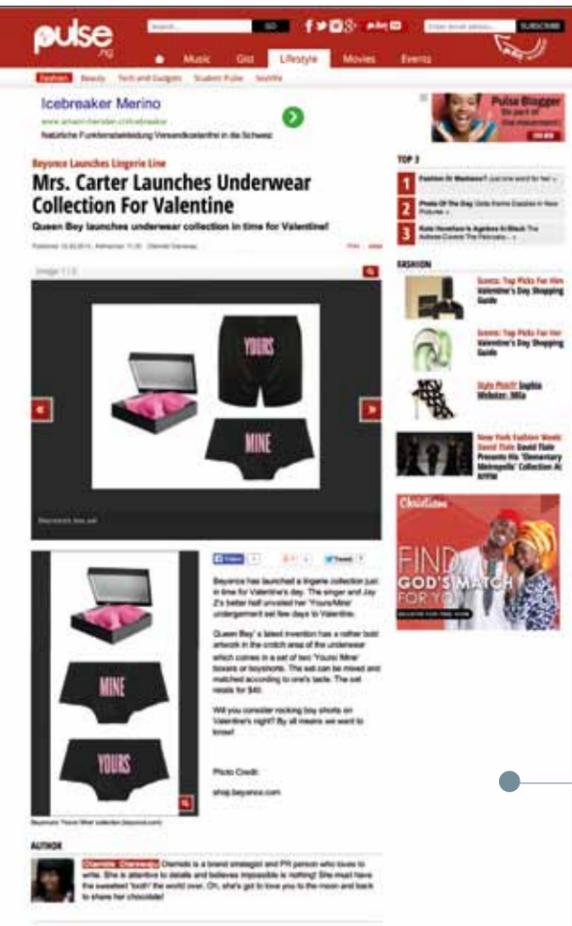
«Mes médias préférés»

- Le matin, je lis le «New York Times» et le «Wall Street Journal». J'aime les reportages anglo-saxons, comme ceux qu'on trouve par exemple dans l'hebdomadaire «The New Yorker».
- Sur www.marketwatch.com, on découvre en un coup d'œil les nouvelles économiques les plus importantes de la journée.
- Dans notre bureau, CNBC fonctionne non-stop; ce n'est pas la meilleure chaîne, mais c'est divertissant.
- L'«Atlantic» publie des articles économiques très intéressants, et (aussi étrange que cela puisse paraître) on en trouve même de très bons dans «Vanity Fair».
- Le soir, j'écoute la radio d'infos WNYC.
- Les deux seuls applis que j'utilise sont Kicker online (pour m'informer sur mon club de foot préféré, l'Eintracht Frankfurt) et Subway Surfers (pour que Max ne perde pas sa bonne humeur dans le métro).

Un Lagos dans

Lancée en janvier 2012, il a subi un lifting en octobre 2013 et a vu son flux de visiteurs décupler au cours des six derniers mois: le tabloïd en ligne **www.pulse.ng** de Ringier Nigeria. Son groupe cible a entre 18 et 35 ans. Son offre en ligne est unique. Son patron est une femme, Onnaedo Okafor. Elle nous révèle les infos qui font vibrer Lagos aujourd'hui.

l'air du temps



NUMÉRO UN

«Parmi les 50 plus grands sites nigériens actuels, Pulse.ng est celui qui a connu la croissance la plus rapide. Nous voulons devenir cette année le numéro un des tabloïds en ligne.»



TOP-MODELS

«Cette interview exclusive de la gagnante ougandaise du concours Africa's Next Topmodel a fait un tabac. Nous l'avons rencontrée par l'intermédiaire d'un comique ougandais venu nous rendre visite à Lagos. Elle était ravie d'être interviewée par Pulse.ng, nous aussi!»



AFFAIRES DE CŒUR

«Je rêve d'une annonce bien particulière: le chanteur D'Banj et l'actrice Genevieve Naji auraient une relation. Une photo qui prouverait ces dires vaudrait mille histoires. Ici, c'est comme partout ailleurs: le sexe fait vendre!»



APPLIS

«Notre site mobile est super bien optimisé pour tous les appareils et il est utilisé par de plus en plus de personnes. Nous pensons aussi à mettre au point une appli mobile.»



Devant: Chinedu Adiele, Senior Associate Photography.
Rang du milieu (de g. à dr.): Anikan Etuhube, Senior Associate Video Editing, Marvelous Ekenna, Senior Associate Communication, Joan Ngomba, Senior Associate Content, Gbenga Adeyemi, Scout, Yetunde Oyeleke, Head Online Marketing, Onnaedo Okafor, Editor, George Nbam, Senior Associate SEO, Olufemi Oyebanjo, COO, Jonathan Akan, Senior Associate Content, Johnson Ogundipe, Scout.
Rang arrière (de g. à dr.): Nuel Anaba-Intern, Video Editing, Bunmi Awolusi, Category Manager, Chisara Imadojemun, Scout, Lekan Oladele, Scout, Olamide Olarewaju, Senior Associate Content, Isaac Dachen, Senior Associate Content, Aniete Ekanem, Head of Event, Leonard Stiegeler, General Manager, Ubong Jacob Kingsley, Office Administrator.

Sexe et glamour

Une bonne histoire doit avoir un début et au moins un point culminant. Celle de **Jackie et Joan Collins** parle de cinéma, de littérature et d'une multitude d'amants. Helmut Maria Glogger, rédacteur au magazine DOMO, l'a dernièrement constaté, lors d'un entretien plutôt hot et sans complaisance.

Photo: Tony Costa/Corbis/Dukas

L'histoire commence avec mon ami Gunter Sachs. Oui, celui-là même qui fut collectionneur d'art, photographe, millionnaire, dernier gentleman-play-boy et qui se suicida le 7 mai 2011 à Gstaad. En ce temps-là, Gunter et moi débordions d'énergie. Nous nous étions rencontrés dans la Coachella Valley, à Palm Springs, paradis des golfeurs dans le sud de la Californie, où Gunter Sachs vivait dans son jardin d'Eden orné de fleurs, de palmiers, d'une cascade et d'un bassin abritant 75 poissons d'agrément japonais. C'était mon premier grand reportage sur Gunter Sachs en Californie pour le magazine BUNTE.

Un soir, on a pris la vieille Rolls Royce de Maître Sachs pour aller au Chaplin's, à Palm Springs, le restaurant de son ami Sydney Chaplin, fils de l'illustre Charlot. Le fils du génie du cinéma et de la lolita de Hollywood, Lita Grey, nous salua d'un «Hey, I'm Charlie's son», et bien vite, Gunter et Sydney se mirent à raconter des épisodes et des anecdotes de leurs vies respectives. C'est ainsi que j'appris combien Sydney avait pu souffrir, pendant son enfance, de voir ses parents se déchirer durant leur divorce. Mais bientôt, les deux fêtards en vinrent à parler des sœurs Collins: Joan, la garce de *Dynastie*, et Jackie Collins, sa sœur, tout aussi séduisante et, elle, écrivaine de best-sellers.

Sydney fut le premier à aborder le premier épisode érotique: «Two bitches, les deux ladies les plus amusantes et les plus cyniques de ma vie.» Sur quoi Gunter insista avec pertinence: «Mais Joan était bien la première...»

«Tout à fait. La première des sœurs Collins qui débarqua toute jeune à Hollywood, jeta son dévolu sur je ne sais quel boss du cinéma avant de séduire Marlon Brando, Richard Burton, Robert Wagner, Warren Beatty et, le dernier sur la liste, Ryan O'Neill, l'ancienne star de *Love Story*. Tous ces messieurs lui étaient totalement soumis corps et âme.»

Le coup de foudre entre Joan Collins, la bombe sexuelle, à la fois garce et faiseuse d'intrigues de la série culte *Dynastie* et Sydney, le jeune «US-boy», se produisit en 1955 lors d'un tournage. Mais Joan ne lui suffisait pas. Était-ce par lassitude, solitude ou sens de la famille, toujours est-il qu'elle fit venir sa sœur, Jacqueline Jill Collins, surnommée Jackie, à Los Angeles. Joan et Jackie étaient très proches et partageaient (presque) tout: alors que Joan était en vadrouille, Sydney vécut une idylle avec Jackie.

Fin de l'épisode. Bien des années plus tard, à l'occasion d'une interview au Plaza Athénée avec Jackie Collins, dont les livres traduits en 40 langues se vendent à travers le monde à plus de 500 millions d'exemplaires. Parmi ses best-sellers: *Les dessous de Hollywood*, *Les enfants oubliés*, *Vendetta*, la revanche de *Lucky* ou *The Stud*.

Jackie Collins, c'est Hollywood tout craché, même lorsqu'on la rencontre à Paris: un étroit corset américain, un décolleté débordant de générosité, un make-up bleu légèrement irisé autour des yeux, une bouteille de *Veuve Clicquot* toujours à portée de main et prête à être consommée en toutes circonstances, bien glacée et



C'est grâce à la série TV *Dynastie* que Joan Collins (à droite), aujourd'hui âgée de 80 ans, perça et devint dans les années 80 une star du petit écran en interprétant le rôle d'Alexis. Elle doit également sa renommée à ses nombreux divorces. Joan se maria cinq fois. Sa sœur Jackie, aujourd'hui âgée de 75 ans (à gauche), devint auteur à succès et publia 29 romans figurant sur la liste des best-sellers du *New York Times*.

flanquée de deux verres à bonne température.

Elle m'écoute raconter l'histoire de Sydney, fort amusée, tout en passant sa langue sur ses lèvres rouge foncées de manière insouciance et me dit: «Vous voulez entendre ma version? J'ai débarqué à Hollywood à l'âge de 15 ans pour aller rendre visite à ma sœur Joan qui était alors déjà une star de cinéma. En arrivant, je pensais que j'allais dormir dans le lit de ma grande sœur. Pas de chance, le lit était déjà occupé par Warren Beatty. Oh, il a été comme un frère pour moi! Une des personnes les plus amusantes que j'ai connues.»

Et qui vous a incitée à écrire? «Les livres d'Harold Robbins et Mickey Spillane, dans lesquels les femmes n'ont aucun autre rôle à jouer si ce n'est au lit. J'ai inversé la donne: mes héroïnes savent faire tout ce que font les hommes, en mieux.»

Et est-ce que des gens connus se cachent derrière vos personnages? «Non. Même si la *Venus Maria de Vendetta* peut faire penser à Madonna - je compose mes personnages à partir de plusieurs personnes.»

Dans votre roman *Vendetta*, la revanche de *Lucky*, on retrouve le personnage sans scrupule de *Lucky Santangelos*. «Oui, c'est une personne tout à fait fascinante: forte, intelligente, smart et sexy.»

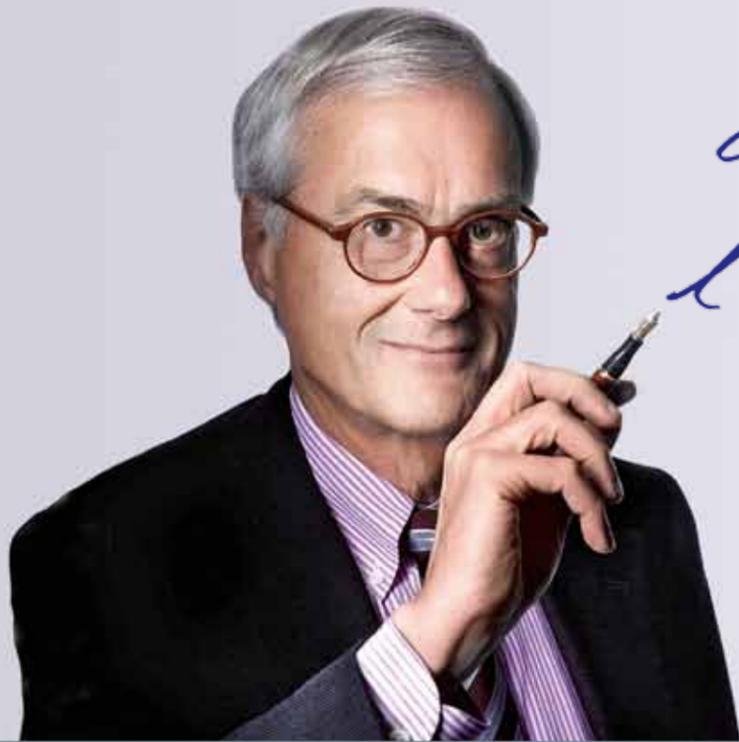
Et ça parle de sexe à travers tout le roman! «Tromperie, mensonge et sexe font partie du quotidien, que ce soit dans la vraie vie ou dans mes romans. Les jeunes femmes qui me lisent savent au moins qu'il s'agit de sexe haut de gamme.»

A propos de sexe et de celui qui a été président des États-Unis: que représente Bill Clinton pour vous? «Vous voulez parler de l'homme le plus puissant du monde, la braguette grande ouverte et une nénette qui lui taille une pipe? Plutôt embarrassant n'est-ce pas?»

Alors vous ne trouvez pas Clinton sexy? «Non, George Clooney a une aura sexuelle bien supérieure.»

Quel est le secret de votre réussite? «Je porte un regard ironique et plein de pragmatisme britannique sur mon petit monde de Hollywood. J'observe comment tous les hommes se font lifter, ce qui ne les empêche pas d'être toujours aussi ridicules.»

Mais c'est pourtant votre monde? «C'est cet univers de shows, de rock stars, de drogue que je décris. Vous ne croyez tout de même pas que je passe mon temps avec des Apollons qui n'ont rien dans la tête?»



Après
l'euphorie



L'homme de Néandertal savait déjà faire brûler du charbon et du pétrole. Mais il ne savait pas encore scinder les noyaux atomiques.» Cette phrase de Hans Rudolf Lutz, le premier directeur de la centrale nucléaire de Mühleberg, citée dans la NZZ am Sonntag, rappelle une époque vouée à une nouvelle technologie qui suscitait une euphorie sans limites. Les problèmes énergétiques semblaient résolus une bonne fois pour toutes et, selon Wikipédia, les gens rêvaient d'utiliser des avions ou des locomotives à propulsion nucléaire. Une énergie également idéale pour dessaler l'eau de mer ou reboiser le désert. L'Atomium matérialise l'expression ultime de ce credo technologique. Un bâtiment constitué de neuf atomes, symbole de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles. La Suisse a également montré son engagement dans le nucléaire par la construction de cinq centrales en quinze ans. Et Michael Kohn, président de longue date de Motor Columbus, une compagnie de distribution d'électricité suisse, a été surnommé par les médias «le pape de l'atome». Un nom qui va tout à fait avec cette foi quasi religieuse en une nouvelle technologie. Si vous lisez aujourd'hui des articles dans la presse occidentale sur l'énergie atomique, vous verrez qu'on utilise un tout autre langage. Le mot qui revient le plus souvent est «sortie». Mais quel rapport avec le monde des médias, me direz-vous? Les premières décennies de l'ère atomique me rappellent curieusement la numérisation inexorable de notre vie quotidienne depuis les années 90. Que ne nous avait-on pas promis? Liberté et ouverture illimitées, individualité sans bornes. Bref, foule d'avantages pour la société, offerts par le nouveau pays de cocagne: l'internet. Et qu'est-ce qui aujourd'hui fait aussi inexorablement partie de notre réalité? La sauvegarde sans limites de données, la surveillance intégrale et la manipulation à outrance. Dans la NZZ am Sonntag, on a pu lire des manchettes assez provocatrices nous annonçant «La fin de l'internet», sans point d'interrogation! Dans une entreprise, les stratégies linéaires conduisent inévitablement à une impasse. L'euphorie linéaire mène généralement à la ruine. Cela me rappelle justement la phrase préférée de ma femme. Elle a été écrite par Francis Picabia, l'un des artistes les plus importants du début du XXe siècle: «La tête est ronde, pour permettre aux idées de changer de sens.»

Michael Ringier



Propos illustrés par Igor Kravank

Questions à la direction..

Depuis février, Ringier AG s'est implantée au Sénégal. Pourquoi cette nation d'Afrique de l'Ouest?
Robin Lingg, Head of Business Development: «Le Sénégal est pour nous une plateforme idéale pour étendre nos activités en Afrique occidentale francophone, et je suis heureux qu'on ait pu transférer Expat Dakar (www.expat-dakar.com), la plus grande «Classified-Platform» de ce pays émergent, dans la nouvelle société Ringier SA Sénégal. Nous avons acquis 51% de cette plateforme rentable et son fondateur, Mapenda Diop, est aussi notre directeur général au Sénégal. Un homme expérimenté, particulièrement entreprenant, à qui tout réussit. Expat Dakar emploie aujourd'hui douze salariés et publie actuellement près de 21 000 annonces en ligne, dans 47 catégories. Le portail dispose d'une application Android et une appli iOS est en cours de développement. Celui-ci répond donc parfaitement à notre stratégie numérique.»

«L'intégration d'expat-dakar.com nous permet de bénéficier mutuellement de l'expérience de l'autre. Nous créons en plus des synergies et, avec Ringier, nous allons rendre notre site web encore plus professionnel.»



Mapenda Diop
General Manager
Ringier Sénégal S.A.

Ringier Hongrie devrait bientôt être transférée dans la coentreprise Ringier Axel Springer Media AG, sous réserve de l'approbation de l'autorité hongroise de la concurrence et des médias. La Hongrie était-elle donc non rentable?
Florian Fels, CEO Publishing de Ringier AG: «Non, bien au contraire! Mais notre but était, depuis le début de la coentreprise en 2010, de fusionner aussi nos activités en Hongrie. Pour cela, il nous a fallu vendre une partie de notre portefeuille hongrois à notre partenaire de longue date Vienna Capital Partners. Je suis convaincu que cette fusion représente une formidable solution d'avenir pour l'entreprise et ses employés. Cela permet de créer deux entreprises de médias fortes – possédant chacune un portefeuille homogène – qui garantissent la diversité des médias hongrois tout en suivant leur propre chemin, selon un concept éditorial précis.»



DEPUIS 10 ANS:
Bührer Stefan, Ringier AG.
Lange Klaus, Ringier AG.
Strässle Daniel, Ringier AG.
Bovier Lionel, JRP Ringier Kunstverlag AG. **Velic Huse**, Ringier Print. **Wang Yang**, Ringier Chine. **Sun Jie**, Ringier Chine. **Julia Zhou**, Ringier Chine. **Kathy Wang**, Ringier Chine. **Salina Lu**, Ringier Chine. **Anthea Zhang**, Ringier Chine. **Snížek Petr**, RASMAG. **Tomek Lukáš**, RASMAG. **Jaroch Jan**, RASMAG. **Hyšplerová Noemi**, RASMAG. **Peisert Vojtěch**, RASMAG. **Gyüre Mihály**, Ringier Hongrie. **Darabos Péter**, Ringier Hongrie. **Martinescu Anca Luana**, Ringier Roumanie. **Nănescu Marian**, Ringier Roumanie. **Scundu Florin Adrian**, Ringier Roumanie. **Mihai Nela Laura**, Ringier Roumanie.

DEPUIS 20 ANS:
Gluntz Geneviève, Ringier Lausanne. **Zemličková Ilona**, RASMAG. **Čumpl Milan**, RASMAG. **Hau Florin**, Ringier Roumanie.

DEPUIS 25 ANS:
Gasser Peter, Ringier AG. **Haller Lukas**, RP Ringier Kunstverlag AG. **Voser Peter**, Ringier Print. **Benedek Tamas**, Ringier Print.

DEPUIS 30 ANS:
Scheipers Othmar, Ringier Print.

DEPUIS 35 ANS:
Blum Bernhard, Ringier AG. **Burghart Albert**, Ringier Print. **Schumacher Anton**, Ringier Print. **Lopez Julio**, Ringier Print.

À LA RETRAITE:
Baltisberger Ulrich, Ringier AG. **Lange Klaus**, Ringier AG. **Nikli Georg**, Ringier AG. **Benoit Roger**, Ringier AG. **Maeso Doris**, Ringier AG. **Tóth László**, Ringier Hongrie.

TODESFÄLLE:
Kammermann Hans, 20.10.13
Albisser Anton, 31.10.13
Christen Paul, 2.11.13
Sorescu Diana Valeria, 6.11.2013
Lang Gertrud, 9.11.13
Limacher Fredy, 9.11.13
Biedermann Friedrich, 10.11.13
Trüb Hannes, 14.11.13
Ruesch Otto, 25.12.13
Karl Schmidlin, 31.12.2013
Böhm Harald, 2.1.14
Schumm Fritz, 2.1.14
Hasler Erwin, 6.1.14
Schweizer Richard, 17.1.14
Sarbach Fredy, 19.1.14

Le Maître des CEO de Ringier

Il va se coucher quand les autres se lèvent. **Roger Benoit** incarne à lui seul la formule 1, mais ne croyez pas que c'est de l'essence qui coule dans ses veines. Son truc à lui, c'est le loto.

Son nom est Benoit. Roger Benoit, Roger le Bolide, pour les intimes. Signes distinctifs: un havane («Je les aime bien forts») au coin des lèvres, arborant été comme hiver un style «preppy» très chic: chemise à col boutonné, chandail noué autour du cou, pieds nus dans des mocassins Prada (même par - 20°C, car il trouve que les chaussettes sont antihygiéniques).

Depuis quarante-cinq ans, l'homme qui ne se laisse pas cataloguer écrit sur la formule 1 au Blick. Il a suivi 654 courses depuis les stands de Silverstone, Spa et Monaco, et côtoyé Niki Lauda, Ayrton Senna, Gerhard Berger, Michael Schumacher et Sebastian Vettel. Fou de vitesse? Pas du tout! «Je suis fasciné par les pilotes.» L'expert de formule 1 s'est fait arrêter sur l'autoroute par la police suisse qui l'a condamné à une amende pour conduite trop lente. Un épisode qui l'a fait sourire. Roger le Bolide aime rouler pépère. Cela fait vingt ans qu'il roule en Mercedes, «le plus petit modèle». Benoit aurait également très bien pu faire carrière dans le football. Il a été pendant deux ans le plus jeune arbitre de Suisse. Il a commencé à Bâle en tant que journaliste sportif après avoir étudié la typographie. En 1969, il entre au Blick, auquel il se montre fidèle même après avoir pris sa retraite. «La fidélité est très importante pour moi.» Lors de sa première journée de travail, en 1969, le jeune Roger porte même



Roger Benoit dans la légendaire combinaison de formule 1 de Gerhard Berger, un havane au coin des lèvres.

une cravate et un costume. «J'ai pensé que c'était de mise.» Benoit a écrit d'innombrables articles sur les champions du monde de F1, mais il détient lui aussi un record: la rubrique du loto «Rogers Millionen-Ecke» a paru chaque vendredi pendant dix-huit ans (!). Fin février 2014, il a écrit la 959e. C'était sa dernière. Pendant ses périples autour du monde, il a enregistré méticuleusement ses chiffres fétiches qui lui ont même permis au passage d'engranger 55 000 francs. Il y aurait de quoi écrire un livre sur Roger le Bolide, tellement il a de choses à raconter. Nous vous livrons maintenant une perle: il y a des années, il a dû apprendre à un jeune journaliste que «le journalisme sportif ne se limite pas seulement au FC Saint-Gall». Le nom du jeunot? Marc. Marc Walder. Il est maintenant CEO du Groupe Ringier. R.H.



Un personnage haut en couleur: le jeune Roger Benoit en 1970 avec cravate (à g.) et en 2013, en train d'interviewer le quadruple champion du monde de formule 1 Sebastian Vettel.



Conseils de lecture

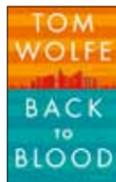
de Marc Walder

Déjà lu? Envie de nouveautés? Marc Walder dévoile ici une liste des livres qu'il vient de lire et dit pourquoi il les a aimés.

Tom Wolfe

BACK TO BLOOD

Plongée dans la ville la plus magique des Etats-Unis, Miami, où la majorité des habitants sont des Cubains hispanophones, mais où les Blancs sont toujours les plus riches. Wolfe nous dépeint un monde de policiers ambitieux, de sexologues en quête de reconnaissance, de millionnaires avides d'art, et crée un roman social passionnant. Depuis de nombreuses années, je passe avec ma famille quelques semaines à Miami South Beach. On y trouve de tout: des plages de rêve, une myriade d'activités de loisir, des restaurants sympas, toutes sortes d'événements artistiques et une foule de gens adorables et gais. Le dicton «Life is easy in Miami Beach» est bien choisi. ISBN: 978-3-89667-489-0 Edition: Karl Blessing Verlag



Jakob Augstein

DIE TAGE DES GÄRTNERS

Je ne me considère pas vraiment comme un jardinier amateur. Mais un beau jardin représente pour moi un lieu d'esthétique et de lenteur. Le livre de Jakob Augstein ne nous dit pas seulement comment planter des arbustes et des oignons, on y trouve aussi des réflexions, comme celles qui nous passent par la tête quand on désherbe. Le style est plein d'humour: «Un jardin est toujours présent. Il veut toujours que l'on s'occupe de lui. Et, si vous le négligez, il vous punit immédiatement en devenant sauvage.» Raison de plus d'accorder d'avantage d'attention à notre bambou et à nos hortensias! ISBN: 978-3-446-23875-6 Editions: Carl Hanser Verlag



DISPONIBLE
DÈS
DÉCEMBRE



Le guide des bonnes tables



En coopération avec



DÉCOUVREZ L'OFFRE NUMÉRIQUE DE L'HEBDO

Fr. 99.– pour 1 année*
Tablettes – Smartphones – Web



L'abonnement numérique de *L'Hebdo* vous donne accès partout, tout le temps, tout de suite à l'ensemble des plateformes incluant le site hebdo.ch ainsi que les applications iPhone, iPad et Android.

Pour découvrir les différentes offres de *L'Hebdo* et choisir celle qui vous convient, rendez-vous sur www.hebdo.ch/abonnement

*Offerte aux abonnés de l'édition imprimée de *L'Hebdo*



L'Hebdo
Bon pour la tête

